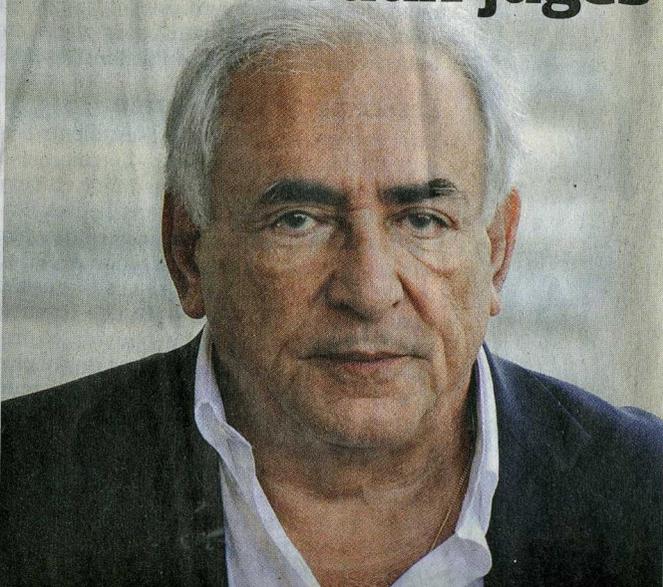


« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

**Carlton : ce que
DSK a dit aux juges**



Sarkozy : la semaine décisive

Le président-candidat prépare
le débat télévisé qui l'opposera
mercredi à François Hollande.



ARGENTINE
Cristina Kirchner
brandit la
souveraineté
nationale **PAGE 2**

ITALIE
Le nombre
d'étrangers
a triplé
en dix ans **PAGE 8**

CGT-CFDT Un
1^{er} Mai sur fond
de succession
PAGE 19

CULTURE

MOSCOU, nouvelle capitale de la photo

La neuvième
Biennale photo
de Moscou
égrène
80 expos
en quatre mois
dans les musées
et monuments
de la ville,
jusqu'au
1^{er} juillet.
Le cru 2012 est
une réussite
tonique et
éclectique.

PAGE 30



Le Chinois Liu Bolin joue
l'homme invisible
dans les photos de sa
série *Hide in the City*
de 2007, exposée à la

RE : LIU BOLIN / GALERIE PARIS-BEIJING. EN HAUT : KIA, SNOWDON/CAMERA PRESS, ROBERT CLERGERIE, DR

culture

& VOUS

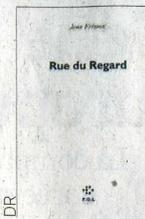
●●● EXCELLENT
 ○●● BON
 ●○○ MOYEN
 ○○○ DÉCEVANT



KARI LEHTINEN

Arts « Gallen-Kallela »

Derniers jours pour voir ce peintre de feu qui triompha à l'Exposition universelle de 1900 avec les fresques du pavillon finlandais, nées de l'épopée du Kalevala. Au Musée d'Orsay (Paris VII^e), jusqu'au 6 mai. **L'avis du Figaro :** ●●●○



Livre « Rue du Regard »

Mondrian coupable d'aimer les fleurs. Hockney touriste hors pair. Lichtenstein et ses avatars. Picasso visité par le diable. Saenredam et la géométrie. Jean Frémon rapporte ou invente en écrivain l'intime de l'artiste. (Édition P.O.L.) **L'avis du Figaro :** ●●●○

PHOTO
 La neuvième Biennale de Moscou brasse avec dynamisme et pédagogie les grands classiques et les talents russes. Ceux d'hier occultés par l'histoire, et ceux de demain, lucides.

I VALÉRIE DUPONCHELLE
 ENVOYÉE SPÉCIALE À MOSCOU

Il faut tout le charme de Moscou, son histoire chevillée à chaque recoin littéraire ou politique, ses stucs pastel qui chaque saison gagnent un peu plus sur le gris soviétique, ses avenues mélancoliques traversées d'une verte promenade, pour que cette PhotoBiennale 2012 ne soit pas un parcours du combattant. Le programme est si dense qu'il étourdirait un pro des Rencontres d'Arles et du Festival de photojournalisme de Perpignan. Il faut toute l'énergie légendaire de sa directrice, Olga Sviblova, mince et blonde comme la maîtresse inflexible d'un corps de ballet, pour que le meilleur des expositions photo du mo-



Pauvres petites filles de riches

« Little Adults » est une série spectaculaire de la jeune photographe Anna Skladmann, fille d'émigrés russes née à Brême (Allemagne). Cette artiste qui a travaillé avec Annie Leibovitz et qui vit entre New York et Moscou s'est intéressée aux enfants de ceux communément appelés les « Nouveaux Russes », synonymes de fortunes accélérées, voyantes, disproportionnées par rapport au peuple et à ses piètres roubles. Pour cette série chatoyante et bizarre, entre Boris Godounov, Freaks et les contes préraphaélites, Anna Skladmann a réussi quelques tours de force. Pénétrer ce monde doré sur tranche. Apprivoiser les parents. Obtenir des rendez-vous de ces « petits adultes » à l'agenda de businessman et les faire poser comme ils le souhaitaient, dans la tenue et la pièce de la maison qu'ils voulaient. Le résultat est juste hallucinant. Pas seulement parce qu'il dévoile la richesse dans toute sa démesure et son décalage. Mais aussi par sa vertu onirique qui se dégage comme un elfe de ces rêves d'enfants trop gâtés pour qui le costume fait le rôle. Varvara (ci-contre) est une papillon jaune qui flotte sur la scène de son « Home Cinema », petit Bolchoï. Alisia est une Ondine noyée dans les fourrures du magasin de sa mère. Arina est une petite Jennifer Anniston, beige, maigre, dans le garage de son père aux voitures de collection. Liza, Katy et Sofia habitent les vitrines de bijoux de leur mère, comme des poupées russes de cire.

V. D.

L'œil de Moscou dans l'objectif

les et du Festival de photojournalisme de Perpignan. Il faut toute l'énergie légendaire de sa directrice, Olga Sviblova, mince et blonde comme la maîtresse inflexible d'un corps de ballet, pour que le meilleur des expositions photo du moment s'y retrouve, décanté, expliqué, accroché aux quatre coins de cette capitale hyperactive.

Il faut tout le didactisme de cette maîtresse femme pour que les photographes africains (*Les Hyènes* de Pieter Hugo) ou chinois (*Hongjiang* d'Ouyang Xingkai, révélation du Festival de Lianzhou) trouvent à leur public comme les Russes et les Américains, ennemis d'hier et alliés de la consommation contemporaine. Pour que le Moscovite se frotte aux re-

L'œil de Moscou dans l'objectif

portages les plus inquiétants (*Journey into the Future. Stop N°2* de Sergey Shestakov, dans la ville des missiles antiméricains désertée par la fin de la guerre froide) comme aux songes les plus merveilleux (*Black Riding Hood* de Sarah Moon, la France adulée à Moscou comme Jean-Paul Goude). Cette leçon de l'œil, la directrice du flambant neuf MAMM (Multimedia Art Museum de Moscou) l'a entreprise longtemps avant de disposer de ce musée conçu pour l'image. Ce

pionnier insolent vit à quelques pas du vénérable Musée Pouchkine, où trône depuis 1961 Irina Antonova, de fait la plus ancienne et la plus âgée des directeurs de musées d'art majeurs du monde. De la MEP à Paris au Kunsthaus Zürich, de la Biennale de Venise, où elle fut en charge du pavillon russe, à FotoFest, sosie de notre Mois de la Photo à Houston (Texas), il n'y a pas un lieu qu'Olga, femme pressée qui ignore la faim, le sommeil, la saturation et les compromis inutiles, n'arpenne pour satisfaire sa soif de faire-savoir et sa boulimie d'expositions. Amis et ennemis l'appellent « la tsarine ».

L.A. Confidential, du crime au cinéma

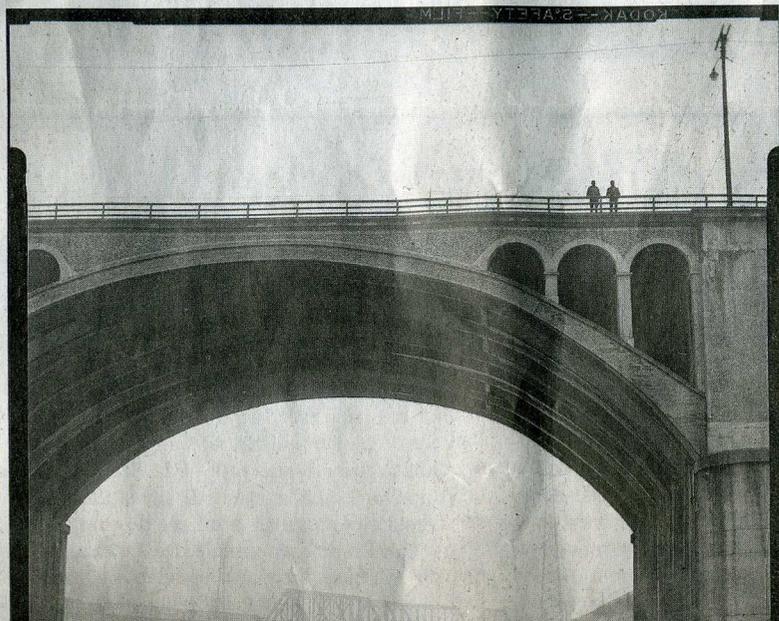
Voilà un vrai choc visuel sorti tout droit du fonds professionnel du Los Angeles Police Department (sélection parmi 10 000 négatifs). Au MAM (Multimedia Art Museum) de Moscou, « The Art of The Archive » transforme ses plus belles photos de crimes, de victimes belles comme Lauren Bacall, de voyous à la Robert Mitchum et de flics à la Richard Widmark, en autant de plans composés de main de maître et de scènes de films noirs. Sans doute parce que les photographes employés alors par la police californienne travaillaient souvent sur

les plateaux de cinéma. Ici, un dingue nommé Donald a kidnappé une jeune femme dans son motel en décembre 1947 et tailladé ses initiales sur sa fesse droite, détail digne du *Dahlia noir*, de James Ellroy. Les « cartels » détaillent la scène de crime, comme ce *Bridge over L.A. River* (ci-dessous) en février 1955, avec son corps gisant sur le canal pavé, alors à sec, qui va de San Fernando Valley à San Pedro, sur le Pacifique. Polanski et l'imbroglio du noyé au cœur de l'intrigue touffue de *Chinatown* semblent en découler. V. D.

Le musée est désormais le plus grand propriétaire d'archives du grand constructiviste Rodchenko

Sous sa bague de fer à peine cachée dans un gant de velours, le MAMM a imposé en un an sa lecture rétrospective et systématique de la photo russe : le musée est désormais le plus grand propriétaire d'archives du grand constructiviste Rodchenko ; il établit un catalogue inédit de l'histoire de l'image en Russie avec un colossal travail critique qui rétablit les faits, les dates, les destins. Depuis son inauguration au sommet, en février 2011, ce nouveau venu parmi les 72 musées moscovites a misé sur la prospection, révélé des talents nouveaux (*This Place Called Home*, paysages presque hollandais du Britannique Matt Wilson, qui fit fureur à Paris Photo chez Les Filles du Calvaire) et rappelé les oubliés (le « romantisme plat » d'Alexander Slyusarev, disparu en 2010). Avec une fraîcheur qu'ont souvent perdue nos institutions souveraines, ce conquérant jubile comme un jeune homme amoureux de son art de la synthèse qui fait revivre les références de l'histoire mondiale de la photo.

La neuvième Biennale photo de Moscou est donc le banquet d'images qui en découle. L'Amérique ? Elle sera celle, inimitable de justesse, de Stephen Shore à travers sa fameuse série *Uncommon Places* au Manège (les tirages d'exposition, plus grands que les vintages, font le plus grand plaisir et méritent les autres)

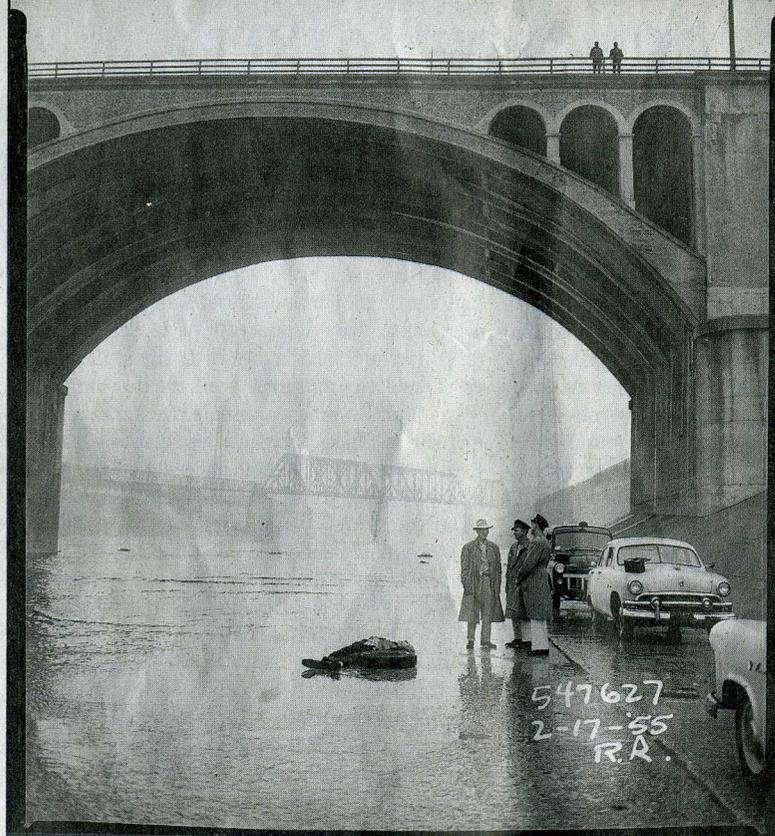


Dilemme à la Dostoïevski

Lion d'or à Venise en 2003 pour *Le Retour*, le cinéaste russe Andreï Zvyagintsev, 48 ans, a remporté le prix du jury à Cannes l'an dernier avec *Elena*, film à la beauté méditative et inquiétante, présenté dans la section Un certain regard. Toute la tension morale de ce film repose sur le visage plein, à la bonté de statue, du personnage-titre, Elena (la splendide comédienne Nadezhda Markandou). Le film est à voir dès qu'il sera disponible en France.

L'homme caméléon

À la Fondation Ekaterina, les grands formats de Liu Bolin invitent à jouer à cache-cache. Adoptant de façon prodigieuse la technique du camouflage, ce Chinois né dans les années 1950 se fond littéralement dans le décor. Jambes blanches comme la neige, le corps zébré de poutrelles de béton, il est une partie du « Nid », stade olympique de Herzog & De Meuron à Pékin. En marron et vert tendre, il disparaît dans la forêt de



ce nouveau venu parmi les 72 musées moscovites a misé sur la prospection, révélé des talents nouveaux (*This Place Called Home*, paysages presque hollandais du Britannique Matt Wilson, qui fit fureur à Paris Photo chez Les Filles du Calvaire) et rappelé les oubliés (le « romantisme plat » d'Alexander Slyusarev, disparu en 2010). Avec une fraîcheur qu'ont souvent perdue nos institutions souveraines, ce conquérant jubile comme un jeune homme amoureux de son art de la synthèse qui fait revivre les références de l'histoire mondiale de la photo.

La neuvième Biennale photo de Moscou est donc le banquet d'images qui en découle. L'Amérique ? Elle sera celle, inimitable de justesse, de Stephen Shore à travers sa fameuse série *Uncommon Places* au Manège (les tirages d'exposition, plus grands que les vintages, font hurler les puristes et ravissent les autres). Elle sera virtuelle, inventive, gonflée, comme feu Steve Jobs et « La Révolution digitale à Silicon Valley », reportage au fil des ans de Doug Menuez qui montre un envers du décor digne de Facebook. La Russie ? Elle a passé le cap des Nouveaux Russes cousus d'or, opère déjà sous nos yeux une révision discrète de ce passage brutal à l'orgie capitaliste. ■

PhotoBiennale 2012, à Moscou jusqu'au 1^{er} juillet.

Détails des 80 expositions, thèmes, dates et horaires sur www.mamm-mdf.ru/en



A. SKLADMAN, COURTESY

Dilemme à la Dostoïevski

Lion d'or à Venise en 2003 pour *Le Retour*, le cinéaste russe Andreï Zvyagintsev, 48 ans, a remporté le prix du jury à Cannes l'an dernier avec *Elena*, film à la beauté méditative et inquiétante, présenté dans la section Un certain regard. Toute la tension morale de ce film repose sur le visage plein, à la bonté de statue, du personnage-titre, Elena (la splendide comédienne Nadezhda Markina). Jusqu'où ira l'amour d'une mère ? Jusqu'où ira l'humiliation d'une femme épousée pour servir, soigner et se taire ? Où commence l'idée d'un crime ? Où dort l'animal tapi sous l'âme humaine et ses stances littéraires ? Le film parle peu. Les photographies (*ci-dessus, en haut*) de plateau de Vladimir Mishukov, exposées au Nouveau Manège, sont presque plus belles que le film, qui alterne duos confinés, visions contrastées du Moscou des riches et du Moscou des pauvres. Très grands formats à la plénitude académique, elles font de la criminelle une héroïne perdue. V. D.

L'homme caméléon

À la Fondation Ekaterina, les grands formats de Liu Bolin invitent à jouer à cache-cache. Adoptant de façon prodigieuse la technique du camouflage, ce Chinois né dans les années 1950 se fond littéralement dans le décor. Jambes blanches comme la neige, le corps zébré de poutrelles de béton, il est une partie du « Nid », stade olympique de Herzog & De Meuron à Pékin. En marron et vert tendre, il disparaît dans la futaie de printemps. En rouge et or, il est partie intégrante du théâtre devant lequel il pose. Il faut rester plusieurs minutes avant de le discerner devant cette roue géante d'un tracteur jaune. Homme invisible, il est cette forme à peine détectable qui prend le motif des cannettes de Coca et de Sprite dans un supermarché à la Gursky, des magazines sur papier glacé qui l'habillent de tuiles. Certaines photos, plus dépouillées, le collent au mur gris, sous un graffiti rouge (*ci-dessus*). La Chine et son histoire cruelle n'ont pas besoin de sous-titres. V. D.